

Il y a dix ans, Merkel qui disait que « l'islam fait partie de l'Allemagne » déclenchait le chaos migratoire en Europe

écrit par Jules Ferry | 24 août 2025





Photo : des migrants sont escortés à travers les champs par la police alors qu'ils sont conduits de Rigonce au camp de réfugiés de Brezice en Slovénie en 2015.

Le texte suivant est une adaptation d'un article écrit par la journaliste Sue Reid , paru dans le Daily mail

En 2015, Merkel choisissait l'islam contre son propre pays.

Ce fut le déclencheur d'arrivées massives sur le continent et une décennie qui a changé l'Europe à jamais.

Merkel a délibérément choisi l'islam

Pourquoi Mme Merkel a-t-elle refusé de fermer ses frontières à un contingent de migrants majoritairement musulmans entrant dans un pays chrétien ?

Quelques mois avant son discours « Nous pouvons le faire », elle avait déclaré que« l'islam fait partie de

l'Allemagne », dans une déclaration qui avait fait la une des journaux.

Cette déclaration de guerre à son propre pays a coïncidé avec l'attentat contre le magazine satirique Charlie Hebdo à Paris. Ce journal, qui avait publié des images satiriques du prophète Mahomet en 2015, a été pris pour cible par deux terroristes algériens d'origine française qui ont abattu 12 personnes, dont cinq de ses dessinateurs.

Après le massacre, Mme Merkel a assisté à une « veillée » à Berlin. Elle y a été photographiée bras dessus bras dessous avec Aiman Mazyek, alors secrétaire général de l'influent Conseil central des musulmans d'Allemagne :



Au centre, l'activiste Aiman Mazyek, qui a été secrétaire général puis président du Conseil central des musulmans en Allemagne (Zentralrat der Muslime in Deutschland – ZMD) de 2006 à juin 2024.

Lors de l'événement, elle a ensuite dénoncé les dangers de l'islamophobie.

Cette semaine, Alice Schwarzer, l'une des journalistes les plus célèbres d'Allemagne et féministe à l'ancienne,

a ressorti cette photo, qui a mené le débat sur l'islam, la burqa et l'impact de l'immigration de masse sur les femmes allemandes.

Mme Schwarzer, ancienne amie de Mme Merkel, a déclaré : « *Son accueil réservé aux migrants musulmans en 2015 n'était pas dû à l'ignorance.* »

Elle estime que Mme Merkel a été fortement influencée par « *l'idéologie* » de l'islam, qui est devenue plus importante pour elle que la « *réalité* ».



Il y a dix ans, les Allemands déposaient des ballons sur les lampadaires pour accueillir une multitude d'étrangers. Le tabloïd populaire Bild titrait « *Réfugiés bienvenus* » alors qu'un million de migrants, voire plus, commençaient à affluer à la frontière.

À Berlin, les entrepôts regorgeaient de vêtements, de colis alimentaires et de jouets offerts aux nouveaux arrivants. Des lits de camp pour loger les invités remplissaient les salles de sport, tandis que des femmes au foyer, des chefs d'entreprise, des étudiants et des travailleurs sociaux se portaient volontaires pour aider une nation qui tentait encore de compenser son passé nazi.

Le 25 août 2015, le ministère allemand de l'Immigration annonçait que les Syriens fuyant la guerre civile [NDLR de Assad contre Daech] seraient admis sans trop de contrôles ni de questions.

C'est alors qu'est arrivé le moment qui a changé l'Europe à jamais.

Le 31 août, la chancelière Angela Merkel a prononcé son désormais célèbre cri de ralliement lors d'une

conférence de presse : **« Wir Schaffen Das »** ou **« Nous pouvons le faire »**.

Ses paroles ont été un appel clair aux gens du monde entier à venir dans son pays, déclenchant une crise d'immigration avec des personnes de toutes origines se dirigeant vers l'Allemagne.

Il s'agissait d'une diaspora incontrôlée dont les répercussions continuent d'ébranler le bloc européen de 450 millions de personnes – comme le démontrent clairement les nombreuses manifestations anti-immigration prévues à travers le Royaume-Uni ce week-end.

J'étais aux premières loges pour observer ces moments tumultueux. Je suis arrivé à Berlin avec quelques-uns des premiers Syriens arrivés après le discours de Mme Merkel. Il s'agissait de quatre jeunes hommes de Damas, la capitale, logés dans une salle de sport et rêvant de devenir ingénieurs dans les usines BMW.

Quelques jours plus tard, j'ai vu les trains de Merkel entrer dans les villes de province où ils ont déversé les nouveaux arrivants – pas seulement des Syriens, mais des gens de toutes les nationalités.



Angela Merkel prend un selfie avec un réfugié devant un centre d'accueil de réfugiés à Berlin en 2015



L'Allemagne a accueilli 1,1 million de migrants et de demandeurs d'asile en 2015, soit plus que tout autre pays européen au cours de la même période.

Un grand nombre de migrants économiques opportunistes ont rejoint la caravane.

Dans une ville, j'ai vu des Roms descendre des trains et commencer à jouer de leur instrument à cordes, le cymbalum, avant de mendier de l'argent auprès d'Allemands prenant leur petit-déjeuner dans des cafés.

À Giessen, juste après le discours de Merkel, j'ai rencontré trois Pakistanaïsi qui avaient abandonné de bons emplois à l'aéroport de Karachi pour demander l'asile en Allemagne. Avec leurs femmes et leurs enfants, ils avaient obtenu une maison de cinq chambres.

«*Merci Allah pour Mme Merkel* », a déclaré Arif, 34 ans, le chef de famille, lorsque je l'ai rencontré dans un restaurant de curry. « *Nous en avons assez du Pakistan.* »

Une grande partie de l'Europe a suivi l'exemple de l'Allemagne, laissant entrer tous les migrants qui se présentaient. Les foules en route vers l'Allemagne ont été aidées par l'Italie, l'Espagne et la Grèce pour rejoindre l'Europe par la mer.

Certaines régions de Scandinavie, désireuses d'imiter la générosité allemande, sont devenues un refuge pour ceux qui n'appréciaient pas la vie à Berlin ou à Hambourg. **La Suède libérale a vidé les camps de vacances pour accueillir ceux qui arrivaient.**

Là-bas, des enfants irakiens – dont beaucoup étaient des adolescents – étaient hébergés dans des auberges de jeunesse. Ils m'ont raconté qu'**ils utilisaient des cartes bancaires d'État pour retirer de l'argent aux**

distributeurs automatiques. Je les ai suivis pour voir si c'était vrai. C'était vrai.

Par un matin glacial, à l'approche de l'automne, **j'ai ressenti un pressentiment en observant d'immenses groupes de jeunes migrants se tenir les bras croisés à Malmö, la deuxième ville de Suède. Ils observaient avec impassibilité les Suédois se rendre au travail, chaussés de bottes robustes, dans la neige.**



Des migrants près du camp de migrants d'Adasevci, un hôtel d'autoroute transformé en auberge pour certains des milliers de personnes bloquées en Serbie en 2018



Une colonne de migrants se déplace sur un chemin entre des champs à Rigonce, en Slovénie, après avoir traversé la frontière depuis la Croatie en 2015



Un voyage tendu pour les migrants du centre de réfugiés

de l'hôtel Porin, à la périphérie de la capitale croate Zagreb, qui ont embarqué dans un train pour la Slovénie en 2018



Le 31 août, la chancelière Angela Merkel (ci-dessus) a prononcé son désormais tristement célèbre cri de ralliement lors d'une conférence de presse : « Wir Schaffen Das » ou « Nous pouvons le faire ».



Des manifestants résistants allument des fusées éclairantes le 27 août 2018 à Chemnitz, dans l'est de l'Allemagne, après la mort d'un ressortissant allemand de 35 ans décédé à l'hôpital après une « dispute entre plusieurs personnes de nationalités différentes ».



Des résistants du Parti national-démocrate (NPD) hostile à l'immigration brandissent une pancarte et un drapeau allemand lors d'une marche à Riesa, en Allemagne, le 9 septembre 2015.

En Italie, même scénario. Arrachés de fragiles embarcations de passeurs au large de la Sicile par des navires de guerre italiens, les migrants descendaient bientôt les passerelles des ports, accueillis par les applaudissements des travailleurs humanitaires et les chants de l'hymne national italien.

Les garde-côtes espagnols ont été rappelés de leur retraite pour fouiller les côtes au large des plages de la Costa Blanca afin de récupérer les migrants naviguant vers l'Europe depuis la côte nord-africaine.

Un soir, à Alicante, alors qu'un autre bateau des garde-côtes les transportait vers la côte, j'entendis un groupe d'écoliers dire avec tristesse : **« Les Maures**

nous envahissent à nouveau. » Ils connaissaient l'histoire de la conquête musulmane de leur région au VI^e siècle.

Sur l'île grecque de Kos, j'ai discuté dans un refuge pour réfugiés avec des fils syriens de riches officiers de l'armée arrivés d'Izmir, en Turquie, par bateau de trafiquants. Ils avaient rejoint la foule pour éviter d'être enrôlés dans l'armée d'**Assad, qui menait une guerre civile contre Daech** [NDLR : on connaît la suite : Assad renversé par les islamistes, qui actuellement tuent les minorités].

L'un de ces princes m'a dit, dans un anglais parfait appris dans une école privée : « *Je n'aurais jamais pensé devoir voyager avec des esclaves* », en désignant deux dames somaliennes arrivées sur le même bateau que lui.

Dans le même refuge, des femmes arabes à la langue acérée et portant le hijab disaient aux travailleurs grecs réfugiés qu'elles avaient des droits humains.

Les femmes se sont plaintes que le poulet et le riz servis par les bénévoles étaient sans épices. Elles ont exigé des autorités grecques qu'elles soient renvoyées, elles et leurs familles, à Athènes afin qu'elles puissent rejoindre rapidement l'Allemagne.

Quelques jours plus tard, j'ai regardé avec incrédulité les migrants de Kos être embarqués sur des ferries pour le continent, avant de marcher vers la capitale croate, Zagreb.



Un policier à cheval dirige un groupe de migrants près de Dobova, en Slovénie, le 20 octobre 2015.



Des centaines de migrants, amenés par train depuis la

frontière serbe, arrivent à Zagreb pour être traités au centre hôtelier de Porin en 2018



Des migrants, principalement iraniens, photographiés derrière la clôture du camp de migrants d'Adasevci fin 2018

Certains ont accroché une photo de Merkel aux arbres de l'avenue principale de Zagreb en attendant. D'autres portaient des bracelets rouges avec le mot « *Allemagne* » et les agitaient devant les photographes de presse.

Devant eux, dans leur voyage vers la terre promise de Mme Merkel, se trouvait **la Slovénie**, qui a envoyé la police anti-émeute à sa frontière avec la Croatie pour arrêter les migrants de plus en plus exigeants qui affluaient de Zagreb.

Un soir, j'étais assis dans une voiture lorsqu'un policier anti-émeute slovène, à qui j'avais parlé plus tôt, m'a fait un signe de victoire à la Churchill avant

de lever son bouclier tandis que 700 personnes marchaient vers lui à un poste frontière. Une heure plus tard, lui et la police furent débordés par le nombre et ils poursuivirent leur route vers Berlin.

Entre-temps, un rapport d'urgence de l'UE avait averti, avant le discours de Mme Merkel, que seul un cinquième des personnes massées aux frontières européennes étaient de véritables réfugiés syriens. Nombre d'entre eux, prédisait-il, mentaient sur leur nationalité pour s'implanter en Europe.

Malgré cela, une annonce mal formulée a été publiée publiquement, via Twitter, par l'Office allemand des migrations, à 13h30 le jeudi 25 août 2015, qui disait : *« Dans la plupart des cas, les contrôles aux frontières ne sont pas mis en œuvre par nos agents. »*

Marqué comme Instruction 93605/Syrie/2015, il était destiné uniquement aux Syriens mais a déclenché une mêlée générale car il pouvait être lu par n'importe qui, n'importe où, qui avait à moitié envie de se rendre en Allemagne.

« Ce tweet était une grave erreur », a commenté un membre du personnel de Mme Merkel par la suite. **« Nous étions incroyables »,** a ajouté un autre lanceur d'alerte au bureau des migrations.

Le dirigeant d'un pays de l'UE sur la route des migrants vers l'Allemagne a souligné : **« Ce message est une invitation aux réfugiés des camps en Turquie, au Liban et en Jordanie [à entamer leur voyage vers l'Europe]. Il s'est répandu comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux. »**



Des policiers fédéraux allemands guident un groupe de migrants après avoir traversé la frontière entre l'Autriche et l'Allemagne en octobre 2018.

Alors que la crise se développait, une réunion d'urgence des ministres fut convoquée au huitième étage du bureau privé de Mme Merkel. Les députés allemands demandèrent à leur chancelière, sarcastiquement, qui, selon elle, pourrait entrer dans le pays en premier.

« Même les Nord-Coréens ? » lui demanda courageusement l'un d'eux. Ignorant l'humour noir, elle répondit : « Mais ils ne peuvent pas sortir de Corée du Nord. »



Au moment où Mme Merkel prononçait son célèbre discours « Wir Schaffen Das » , près de 11 000 migrants par jour affluaient dans des villes allemandes comme Munich, une situation que la police des frontières a qualifiée de « catastrophique ».

Les chiffres ont continué de grimper. L'Allemagne a accueilli 1,1 million de migrants et de demandeurs d'asile en 2015, soit plus que tout autre pays européen sur la même période.

La question est de savoir pourquoi Merkel a agi ainsi. Il ne fait aucun doute que, compte tenu du sombre passé de l'Allemagne, elle craignait les images choquantes montrant des femmes et des enfants « *réfugiés* » désespérés, implorant l'asile à sa frontière.

Pourtant, je suis convaincue que la crise migratoire qui frappe l'Europe aujourd'hui a également été provoquée par sa propre arrogance.

Angela Merkel, m'a-t-on dit, croyait que son accueil réservé aux Syriens lui vaudrait une place dans les livres d'histoire, et même un prix Nobel de la paix.

Avertie par l'un de ses ministres de « *sauver l'Europe* » en mettant un terme à ce qui était devenu le « *tourisme des réfugiés* » qu'elle avait permis, sa réponse fut révélatrice : **« Vous verrez, dans dix ans, ce que je fais maintenant sera considéré comme historique. »** C'est effectivement le cas.



Les migrants de l'hôtel Porin, à la périphérie de la capitale croate Zagreb, se sont rendus à pied à la gare où ils ont ensuite embarqué dans un train pour la Slovénie en 2018.

Peu après l'ouverture des frontières, un sondage a révélé que 43 % des Allemands estimaient que l'immigration était trop élevée, même si elle ne faisait que commencer.

Devant un nouveau foyer pour 80 migrants dans la ville saxonne de Heidenau, la première révolte publique contre Mme Merkel a eu lieu la semaine même où son discours a été prononcé.

Les habitants, encouragés par des militants anti-immigration, ont lancé des fumigènes et scandé des slogans hostiles en direction des migrants présents. Merkel a tenté de calmer la ville en effectuant une visite personnelle.

Alors qu'elle sortait de sa voiture blindée, entourée d'agents de sécurité, les huées ont commencé. « *Remonte dans ta voiture moche* », a crié une femme tandis que d'autres scandaient : « *Nein, Nein, Nein.* »

Une autre femme a crié : « *Traître au peuple.* » Mme Merkel a été précipitée à l'intérieur pour accueillir les migrants avant d'être conduite en toute hâte vers sa limousine et ramenée à Berlin. Comme l'a déclaré un membre de son équipe par la suite : « *Elle s'attendait à un accueil chaleureux. Elle voulait des applaudissements* », expliquant que la chancelière était très surprise de ne pas en recevoir.

La semaine dernière, je me suis rendu à Heidenau, où le foyer d'accueil pour réfugiés a été fermé dix semaines après les émeutes. Les habitants se souviennent très bien du jour où la chancelière a été chassée de la ville. « *Elle n'est pas restée longtemps, n'est-ce pas ?* » a observé un habitant septuagénaire promenant son chien près de l'ancien foyer.

Je suis également allé dans la même rue de Berlin où, en septembre 2015, j'ai rencontré ces jeunes Syriens arrivant en Allemagne pour une nouvelle vie.

L'un d'eux, Mohammad Abaan, 25 ans, m'a prévenu du désastre qui se préparait. Il a frappé du poing sur la table de notre café et a déclaré : « *Chaque jour, davantage d'Africains, d'Afghans, d'Irakiens, de Palestiniens, de Libanais, d'Égyptiens, de Tunisiens et de Roms de toutes sortes entrent en Allemagne par une porte ouverte par Mme Merkel pour nous, les Syriens.* »



Après l'ouverture des frontières, une grande partie de l'opinion publique s'est opposée à Mme Merkel avec de larges banderoles et des manifestations.



Deux migrants du camp de migrants d'Adasevci, un hôtel

d'autoroute transformé en auberge pour certains des milliers de personnes bloquées en Serbie, incapables de traverser la frontière voisine vers la Croatie en 2018

Il a montré du doigt des étrangers en tenue islamique qui passaient. « *Ils ont voyagé avec nous, ils séjournent chez nous, mais ce sont des Somaliens* », a-t-il expliqué. « *Ils prétendent être de Damas, mais ils mentent. Leur peau est plus noire et leur barbe est différente de la nôtre. L'Allemagne est trompée.* »

J'ai rapporté ses propos dans une dépêche au journal Daily Mail. Mais Mohammed est allé plus loin. Il a dessiné un diagramme circulaire dans mon carnet pour montrer qu'il pensait que deux migrants sur trois se faisaient passer pour des Syriens (une proportion supérieure à celle estimée par l'UE à l'époque).

Je suis désormais convaincue qu'une grande escroquerie migratoire a été montée contre l'Allemagne, facilitée par une chancelière à l'esprit libéral qui tentait de réparer le passé catastrophique de son pays.



Des policiers allemands regardent des migrants débarquer d'un train à la gare frontalière de Freilassing, en Allemagne, le 14 septembre 2015.

Les conséquences des actions de Mme Merkel se font encore sentir en Allemagne, notamment sur le plan politique, alors que le pays bascule radicalement vers la droite.

Lorsque je suis arrivé à Berlin avec les premiers Syriens, un petit groupe politique, *Alternative pour l'Allemagne* (AFD), venait d'être créée. Ses intentions de vote atteignaient 3 % des intentions de vote, avec un manifeste prônant la fermeture des frontières et la menace alarmante que le miracle économique allemand allait disparaître avec tant de migrants étrangers à nourrir et à vêtir.

Ce mois-ci, un nouveau sondage a montré que 26 % des Allemands voteraient désormais pour l'AFD, car elle a dépassé le bloc conservateur au pouvoir en termes de

popularité.

Peu de gens savent ce que Mme Merkel pense de ce tremblement de terre, **alors qu'elle prend sa retraite. Pendant ce temps, l'Allemagne, le reste de l'Europe et nous, en Grande-Bretagne, devons faire face au poids de l'immigration massive – tandis qu'elle garde un silence résolu.**